



## L'Ecole polytechnique de Thiès

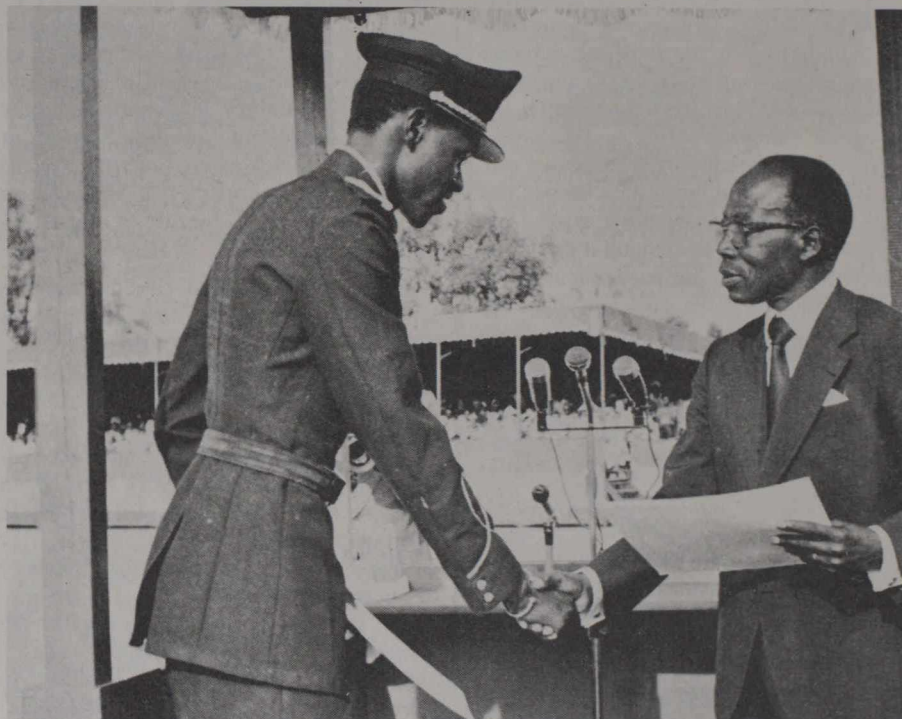
*Témoign d'une fructueuse coopération*

**L**E 9 décembre 1978, le Président Léopold Sédar Senghor avait tenu à présider, en présence du ministre canadien de la Justice M. Marc Lalonde la sortie de la première promotion «Capitaine Moussa Dioum» de l'Ecole Polytechnique de Thiès.

Le chef de l'Etat sénégalais a expliqué lui-même les raisons qui l'ont poussé à présider cette cérémonie de remise des diplômes. D'une part, cet établissement fait partie des grandes institutions d'éducation que le Sénégal entend mettre en place pour assurer la formation des cadres nécessaires à son développement. D'autre part, l'événement constituait «une preuve tangible des résultats concrets auxquels peut mener une coopération saine, bien pensée et bien menée entre un grand pays industrialisé et un pays en développement», surtout quand cette coopération reste marquée du sceau de l'efficacité et du dynamisme. Grâce à cet effort mutuel, a précisé le président Senghor, «une grande lacune vient d'être comblée avec la possibilité qui nous est offerte de mettre sur le marché du travail des ingénieurs en génie civil et en génie mécanique» formés au Sénégal.

Le ministre Lalonde a ajouté que l'importance de l'Ecole Polytechnique de Thiès ne tient pas seulement à l'ampleur du projet mais surtout au fait que cette école est «un creuset où s'effectue un courant d'échanges profonds entre ressortissants de nos continents respectifs». Il faisait référence aux contacts entre les étudiants, les cadres de l'école et les enseignants canadiens, mais aussi à l'un des objectifs de l'école, qui est d'adapter la technologie nord-américaine aux besoins spécifiques du développement africain.

Cet objectif fait partie du mandat de l'Ecole Polytechnique de Thiès, qui comprend aussi la formation d'ingénieurs de conception spécialisés en génie civil et en génie mécanique, qui contribueront au développement rural et à l'expansion économique de leur pays, et à la promotion de la recherche dans tous les domaines scientifiques où s'exerce l'activité de l'ingénieur.



*Le Président Senghor remet le diplôme à un ingénieur de génie civil.*

Mais quelle est l'histoire de cette école polytechnique de Thiès ? L'origine du projet remonte à la visite effectuée au Canada en 1966 par le chef de l'Etat sénégalais, le Président Léopold Sédar Senghor. A la suite de cette visite des discussions ont eu lieu entre les deux parties pour préciser l'orientation de l'école, élaborer les modalités de financement et approuver les plans de construction. D'un autre côté, une des institutions canadiennes les plus réputées sur le plan international, l'Ecole Polytechnique de Montréal, acceptait de parrainer la nouvelle école en se chargeant de la préparation du programme d'études et du recrutement des enseignants, et en garantissant le niveau du diplôme décerné.

Ainsi arrivaient en 1973 les premiers étudiants, dont le chiffre est passé de 83 à 180 en cinq ans, et qui sera de 350 lorsque l'Ecole fonctionnera à pleine capacité. Les étudiants détenteurs d'un baccalauréat C ou E, qui sont acceptés à l'EPT, y suivent une année préparatoire et un cours de quatre ans en matière de base (le Tronc Commun) et en disciplines propres au génie civil ou mécanique, à la suite de quoi ils obtiennent un diplôme d'ingénieur. Leur formation est assurée par une quarantaine de professeurs et techniciens canadiens, soigneusement recrutés par l'Ecole Polytechnique de Montréal, et un nombre de vacataires sénégalais et canadiens. L'administration de l'EPT dépend du Ministère des Forces Armées du Sénégal alors que les fonctions académiques relèvent du Ministère de l'Enseignement supérieur.

L'EPT comprend actuellement près de cent bâtiments, dont les derniers ont été inaugurés en décembre 1978. Ceux-ci ont été construits par des firmes sénégalaises sous la gestion de deux sociétés canadiennes en collaboration avec le